

Historique de la Compagnie 26/3M du 2^{ème} régiment du génie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil – 2014

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 26/3M

Du 2^e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914-1918

BELFORT-MULHOUSE
SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN

1920

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 26/3M du 2^{ème} Régiment du Génie

Pendant la campagne 1914-1918

AU MAROC ORIENTAL (19 AOÛT 1914 – SEPTEMBRE 1916

La Compagnie 26/3 M a son origine au 26^{ème} bataillon du Génie, qui était stationné en *Algérie* jusqu'en avril 1914.

En novembre 1930, elle est désignée et part pour faire partie d'une colonne d'opérations de police dans les confins *Nord-Algéro-Marocains*.

Lors de la loi des cadres (15 avril 1914) elle devint Compagnie 23/3 M, comme faisant partie du bataillon de marche des unités du génie du *Maroc*, A partir de cette date, elle dépend directement du 2^{ème} régiment du Génie, à *Montpellier*, au point de vue administratif. Le 26^{ème} bataillon, dont elle faisait partie (stationné à *Hussein Dey*, près *Alger*) est dissous et remplacé par le 19^{ème} bataillon du génie.

En 1914, elle participe à la marche sur *Taza* (Maroc) et à la prise de cette ville, le 30 mai. Elle aménage les camps et pistes environnants et détache, de temps en temps, une ou deux de ses sections pour faire partie des colonnes se formant dans la région,

La déclaration de guerre (2 août 1914), la surprend dans cette dernière situation. Il y avait, à ce moment-là, 2 compagnies du génie dans le *Maroc Oriental*, 26/3 M et 26/6 M. C'est cette dernière qui a l'honneur d'être désignée pour aller combattre sur le sol de France contre les Allemands.

À partir de cette date, la tâche de la Compagnie 26/3 M est doublée du fait du départ de la Compagnie 26/6 M, elle se voit obligée d'occuper, en plus des siens, tous les postes et doit prendre la charge de tous les travaux confiés précédemment à cette Compagnie. Il en résulte un gros effort que ses sapeurs ont à cœur d'accomplir.

Elle s'échelonne dès lors, par petits postes, de *Taza* jusqu'à *Guercif*, pour le tracé et l'exécution des travaux que nécessite l'installation de la voie ferrée de *M'Coum* à *Taza* et prolongement.

Fin d'année 1915, des propositions sont faites au Ministère, en vue de faire relever aux armées les unités du génie parties du *Maroc*, par celles qui y sont encore. Les propositions sont acceptées et par décision ministérielle du 6 mars 1916, la Compagnie 26/3M est désignée pour relever aux armées, la Compagnie 26/6 M en trois échelons.

Le mouvement commence le 5 mai 1916, par le départ du premier échelon, qui comprend le capitaine commandant la Compagnie (capitaine LAGANNE) 1 adjudant et 50 hommes de troupe. Ce détachement embarque à *Oran* le 7 mai et arrive aux armées le 12 du même mois à *Bitry* (Oise).

Le 2^{ème} échelon, composé de 1 lieutenant (lieutenant DUMAS) et 50 hommes de troupe, quitte *Oujda* le 15 juin, embarque le 16 à *Oran* et arrive aux armées au même endroit que le 1^{er}, le 22 du même mois.

Le 3^{me} et dernier échelon, composé de 1 sous-lieutenant (sous- lieutenant FANION) le sergent-major et 65 hommes de troupe, quitte *Oujda* le 7 septembre, embarque à *Oran* le 9 et arrive aux armées le 23 septembre 1916.

SOMME (Septembre - Janvier 1917)

A cette dernière date, la compagnie 26/3 M, sauf quelques malingres restés au *Maroc*, est à nouveau réunie et va participer, cette fois, à la tâche commune : enrayer les attaques de l'ennemi et le chasser hors du sol français. Elle fait partie de la 120^{ème} Division d'infanterie,

Les deux premiers échelons arrivent aux armées aux dates sus indiquées, dans un secteur calme (*Bitry*). Il n'en est pas de même pour le troisième qui rejoint la Compagnie dans un secteur bien agité où elle se trouve depuis le 9 Septembre, La Compagnie est alors dans la *Somme*, à *Vermandovillers* que la D.I. vient d'enlever au cours d'une attaque à laquelle les sapeurs ont pris part.

La quatrième section de la Compagnie ayant pris une part plus active à l'attaque fait une soixantaine de prisonniers valides et enlève 3 mitrailleuses à l'ennemi dont elle en retourne une contre lui. Elle est citée à l'ordre de la 10^e Armée pour le motif suivant :

« La quatrième section de la Compagnie 26/3 M du génie, commandée par le Sous-lieutenant HOINVILLE, partie avec les éléments d'assaut lors de l'attaque du 17 Septembre 1916, s'est portée audacieusement à l'assaut d'une organisation allemande armée de trois mitrailleuses et défendue avec acharnement par 80 ennemis. S'est emparée de trois mitrailleuses dont une a pu être retournée sur l'ennemi, A fait prisonniers 60 Allemands valides. A travaillé, ensuite, pendant 36 heures sans arrêt et sous des barrages très violents, à aménager des boyaux de communication, »

Les termes de cette citation sont élogieux et attestent la bravoure des sapeurs de la Compagnie.

Les pertes de la Compagnie pendant la préparation et l'attaque ont été de 1 sapeur tué (sapeur-mineur Moreau, classe 16) et d'une quinzaine de blessés. Le sapeur CASTELAIN Fernand, sérieusement blessé est cité à l'ordre du régiment :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre et sur le front depuis le début des hostilités. A toujours fait preuve de courage et de dévouement Sérieusement blessé d'un éclat d'obus le 14 Septembre 1916, à la suite d'un travail effectué en première ligne. »

La division n'est pas encore relevée, quoique déjà bien éprouvée, il lui faut préparer et faire un autre combat Cette attaque est couronnée de succès et nos troupes, le 10 Octobre, après s'être emparées de la sucrerie et du village d'*Ablaincourt* avancent d'environ 2 kilomètres sur tout le front de la division. En outre, 1200 prisonniers environ restent entre nos mains.

Pendant la préparation de cette dernière attaque les sapeurs travaillent sans arrêt, nuit et jour, malgré les tirs violents de l'artillerie ennemie qui causent beaucoup de pertes. C'est la première section qui en souffre le plus. Chargée de creuser des parallèles de départ au *Bois Kalmer* dans la nuit du 3 au 4 Octobre, elle essuie trois tirs violents de l'artillerie ennemie qui réduit son effectif de 50 %. Elle a 4 tués et 17 blessés, dont trois grièvement et morts des suites de leurs blessures. Malgré ses fortes pertes, elle termine sa tâche et rejoint son cantonnement après avoir pansé et évacué les blessés et ramenant les morts. Pour sa belle conduite au feu, elle est citée à l'ordre de l'armée :

« La première section de la Compagnie 26-3 M. du génie, commandée par le Lieutenant BORGOLTZ, chargée de la direction des travaux offensifs en première ligne, a

rempli sa mission avec une énergie remarquable, malgré un bombardement qui, à trois reprises, lui a causé des pertes atteignant près de la moitié de son effectif. »

Eprouvée par les fortes pertes et fatiguée par les travaux incessants sous des tirs de barrage violents depuis le 9 Septembre, la Compagnie est enfin relevée de la *Somme* avec la division, dans la nuit du 25 au 26 Octobre 1916. Elle part, en camions, au repos dans l'*Oise* (région de *Bucamp* et *Essuilles*).

Pendant les 45 jours que la Compagnie est restée dans ce secteur très agité, elle a eu comme pertes : 8 tués ou morts des suites de leurs blessures et une trentaine de blessés, dont plusieurs grièvement. En plus des deux sections citées à l'ordre de l'armée, elle obtint comme récompenses individuelles : 1 Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, 5 médailles militaires et 43 citations aux différents ordres, parmi lesquelles les deux suivantes méritent d'être relevées :

Le Chef de Bataillon commandant le génie de la 12^e Division, cite à l'ordre du régiment:

EL KOUBI Auguste, Mle 10861, Compagnie 26-3 M. du 2^{ème} Génie :

« Le 10 Octobre 1916, ayant été désigné pour la deuxième fois pour porter en première ligne un ordre urgent en qualité d'agent de liaison, a, pour remplir sa mission, traversé un violent barrage d'artillerie Ayant été blessé assez sérieusement au talon droit, d'un éclat d'obus pendant le trajet de retour, est venu rendre compte de sa mission avant d'être évacué. »

GUILLEROT Edmond, Mie 8191 sapeur-mineur Compagnie 26-3 M, du 2^{ème} Génie :

r

« Dans la nuit du 5 au 6 Octobre 1916, ayant été blessé au pied gauche par des éclats d'obus pendant l'exécution d'un travail sous le feu de l'artillerie ennemie, a tenu à continuer sa tâche et ne s'est retiré qu'au moment de la relève de sa section, deux heures après avoir reçu sa blessure. »

Le 20 novembre, la division reçoit l'ordre de se rendre au camp de *Neufchâteau* (Vosges). La Compagnie quitte *Essuilles* le 22 novembre et se dirige, par étapes, jusqu'à *Ormoy-Villers*, où elle embarque en chemin de fer le 29. Elle débarque le 1^{er} décembre à *Neufchâteau*, et se rend à pied jusqu'à *Darney-aux-Chênes* (son lieu de cantonnement).

Le capitaine LAGANNE, parti en permission, est hospitalisé par suite d'accident; il est remplacé au commandement de la Compagnie par le capitaine MENUT, qui rejoint le 4 décembre 1916.

OISE (Juillet 1917)

Après s'être réorganisée et avoir assisté à plusieurs manœuvres de la Division, elle réembarque le 30 décembre pour revenir dans l'*Oise* (secteur des carrières de *Montigny*). Elle reste dans ce secteur relativement calme, jusqu'au 24 janvier, date à laquelle elle se rend à *Beaupuîts*, d'où elle est enlevée en autos-camions le 29. Le même jour, elle arrive à *Roye-s.-Matz*, devant *Lassigny*.

Dans ce secteur, la Compagnie est employée en vue de l'action offensive du printemps 1917, à creuser des parallèles de départ, des boyaux de communication, ainsi que des abris en première ligne destinés aux postes de commandement et de secours, dès que l'avance projetée sera faite.

Mais l'ennemi sait l'imminence de notre offensive et commence son mouvement de repli; des reconnaissances, dès lors, sont poussées par les cadres de la Compagnie, bien en avant. Elles sont faites dans le but de se rendre compte des travaux à effectuer pour rendre praticables les pistes que devra emprunter l'artillerie, dans son avance.

La Compagnie est exposée, le 6 mars, à un bombardement au cours duquel plusieurs hommes sont blessés. Le sapeur BRUNY, qui dans cette circonstance, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage, est cité à l'ordre de la division :

« Très bon sapeur, a déployé beaucoup de courage dans l'exécution des travaux récents, A fait preuve de sang-froid et de bravoure en se ponant le 6 mars 1917, sous le bombardement, au secours de ses camarades blessés pendant l'exécution d'un travail. »

Par une nuit profonde (nuit du 15 au 16 mars) l'infanterie de la division réussit à percer le rideau de troupes ennemies, tendu devant le front pour marquer le repli. Nos troupes poursuivent l'ennemi jusqu'aux environs de *Saint-Quentin*. La Compagnie prend part à cette poursuite ; son rôle consiste surtout à envoyer ses sections en avant avec l'infanterie, pour remettre en état les routes, dont tous les carrefours ont été minés et détruits par l'ennemi dans son recul.

Arrivée devant *Saint-Quentin*, la Compagnie creuse en toute hâte et avec le concours de quelques fantassins mis à sa disposition, les tranchées et abris nécessaires pour résister au feu de l'ennemi, installé sur des positions préparées depuis longtemps déjà.

Le bombardement ennemi est violent sur *l'Epine-de-Dallon*, *Fontaine-aux-Clerc*, *Grugies* et *Contescourt*, où les sapeurs travaillent. La Compagnie est relevée avec la division le 27 mai et va, au repos, pendant quelques jours, dans les environs de *Guiscard*.

Deux tués et une vingtaine de blessés, tel est le bilan des pertes éprouvées par la Compagnie pendant cette période d'offensive continuelle.

VERDUN (Juillet 1917 - Mai 1918)

La division est affectée à la 2^{ème} Armée, qui s'efforce de desserrer l'étreinte ennemie autour de *Verdun* et prend, fin juillet 1917, le secteur de la cote 304. Les sapeurs de la Compagnie rivalisent d'entrain pour la préparation de l'attaque, malgré les fortes pertes éprouvées par les feux meurtriers et les gaz de l'ennemi. L'attaque de la fameuse cote est faite avec succès dans la nuit du 19 au 20 août et la division est relevée le 22. Les pertes de la Compagnie ont été d'une trentaine de blessés par les gaz et les obus.

Après un court repos et un bref séjour devant *Saint-Mihiel*, la division est à nouveau ramenée devant *Verdun*, secteur de *Louvemont*, que l'ennemi arrose sans répit de gaz toxiques.

Les sapeurs vont travailler en première ligne à l'aménagement des boyaux de communication et des abris (postes de commandement et de secours). La relève s'effectue le 7 décembre 1917. Pendant cette période, les pertes de *Va* Compagnie ont été de : 1 sergent et 1 sapeur tués et une quinzaine de blessés plus ou moins grièvement, une trentaine atteints par les gaz sont également évacués.

Le repos est court et le 25 décembre, la Compagnie est emmenée dans la région de *Vauquois*. Le secteur est relativement calme, mais les sapeurs doivent fournir un gros effort. Une guerre de mines est engagée, qui exige de tous un travail continu et très épuisant. Bientôt la Compagnie doit être relevée. Le 12 mai, elle quitte ce secteur et va au repos dans la région de *Givry-en-Argonne*.

MARNE (Mai 1918 - Juillet 1918)

Au cours de 1918, les événements se précipitent. Le 27 mai, l'ennemi attaque au Chemin des Dames et enfonce le front. La division est alertée ; la Compagnie, enlevée en camions-autos le 29 mai, est déposée avec la division au nord de la *Marne*, à *Montigny*, près de *Châtillon-sur-Marne*.

Elle construit en toute hâte, des passerelles et ponts de fortune sur cette rivière, pour multiplier les passages en cas de recul éventuel, La division reçoit la mission d'arrêter, coûte que coûte, l'ennemi. La situation est angoissante, car derrière, certains ponts de la *Marne* ont été coupés par l'artillerie, Les boches bordent à droite et à gauche la rivière et Y on peut craindre un encerclement. Heureusement, l'infanterie conserve ses positions et grâce à sa résistance, l'avance de l'ennemi est enrayée.

Le 5 juin, le capitaine MENUT, commandant la Compagnie, est grièvement blessé à la face, en faisant la reconnaissance d'un point en première ligne. Il obtient une citation à l'ordre de l'Armée :

« Officier extrêmement dévoué, choisissant toujours pour lui les missions les plus dures et les plus périlleuses; grièvement blessé sur le terrain où il exécutait de jour en jour et à proximité de l'ennemi, la reconnaissance et le tracé de travaux qui devaient être poursuivis de nuit par sa Compagnie. Enucléation de l'œil gauche. »

Il est remplacé au commandement de la Compagnie, par le lieutenant BONNET, qui assure l'intérim jusqu'à l'arrivée du capitaine Fournies qui rejoint le 24 juin.

CHAMPAGNE (Juillet 1918 - Août 1918)

La Compagnie, relevée le 3 juillet, passe en réserve d'armée. Elle va cantonner à *Morangis* (9 kilomètres au sud d'Épernay). Les pertes de la Compagnie pendant cette période, ont été de : 2 tués, 1 officier et 4 hommes blessés par éclats d'obus.

La 26/3 M est rappelée le 8 juillet, pour être mise avec la division, à la disposition du 2^{ème} C. A. Elle va s'installer en 2^{ème} ligne dans le *bois de Courson* où ses hommes ne disposent que de leur petite tente individuelle comme abri. Elle construit rapidement toute une deuxième ligne de réseaux de fils de fer, l'attaque de l'ennemi étant imminente.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, l'ennemi commence un bombardement intense par obus fusants et toxiques de la ligne. Sa formidable offensive par laquelle il espère, cette fois-ci, percer nos lignes définitivement, est déclenchée. La première ligne cède sous les assauts ennemis. En toute hâte, au petit jour, le parc de la Compagnie est évacué du bois ; pendant le parcours qu'il effectue sous un bombardement intense, un conducteur est blessé et cinq chevaux sont tués, retardant beaucoup son évacuation de la zone dangereuse; par

suite du manque d'attelage, il faut revenir à 2 ou 3 reprises pour retirer les voitures dont les chevaux ont été tués. Après bien des difficultés, toutes les voitures composant le parc sont retirées de la région battue.

Les sections de la Compagnie sont alors mises à la disposition de l'infanterie de la division qui est en contact direct avec l'ennemi. A partir de ce moment, les sapeurs font le coup de feu comme les fantassins, se dépensant sans compter pour enrayer la marche de l'ennemi. Cependant, il avance toujours, malgré les efforts désespérés de nos troupes! Le 16, un bataillon d'infanterie et la section de la Compagnie, sont encerclés ; ne disposant avec l'arrière que de communications précaires battues par les mitrailleuses allemandes, ils résistent avec ténacité jusqu'au 13, date à laquelle une contre-attaque parvient à les dégager. Ces éléments presque complètement cernés, obligés pour vivre d'utiliser des chevaux tués, ravitaillés à deux reprises en munitions et en vivres, par nos avions, ont maintenu sans céder l'intégrité de leurs positions. Ils ont fait preuve dans ces circonstances difficiles d'un courage et d'une abnégation dignes de tous les éloges.

Les autres sections avec le reste de l'infanterie de la D, I, ont reculé en combattant et évité l'étreinte de l'ennemi.

La division est relevée et passe en 2^{ème} ligne pour se reformer, La Compagnie rassemble ses sections à *Saint-Imoges*, puis elle est envoyée au repos à *Saint-Lumier-en-Champagne*.

Au cours de ces combats, 1 officier (sous-lieutenant SERIN) 1 caporal, 2 s.-m. et chevaux, ont été tués; 1 officier (lieutenant BONNET) et 18 sous-officiers, caporaux ou sapeurs, ont été blessés, dont 4 grièvement, qui meurent quelques jours plus tard de leurs blessures.

VERDUN (Août 1918)

Nous retrouvons la Compagnie le 8 août, dans le secteur de *Bras, cote du Taloue* et *cote 344*, au nord de *Verdun*. Dans cette région calme, on lui confie la garde et l'entretien des ponts sur *la Meuse*. Elle est relevée le 8 septembre et va, par étapes, occuper le secteur de *Islettes* et *La Chalade*.

ARGONNE (Septembre 1918 - Novembre 1918)

Quinze jours plus tard, elle est envoyée en réserve à *Noirlie*, dans la région de *Givry-en-Argonne*. Elle y effectue différents travaux et goure enfin un repos bien mérité, après les dangereuses opérations auxquelles elle a pris part les mois précédents. Mais la tâche de la Compagnie n'est pas encore terminée. Le 4 novembre, elle cantonne aux *Alleux*. Elle a pour mission de créer des passages sur le canal des *Ardenes*. A cet effet 2 sections sont mises à la disposition des 38^{ème} et 408^{ème} R. I. et préparent le matériel de circonstance nécessaire au lancement des passerelles dont elles sont chargées.

Pendant ce temps, l'autre peloton construit, de nuit et dans la matinée du 5 novembre, 4 passerelles sur le canal. Ce travail exécuté avec de sérieuses difficultés, permet à l'infanterie de passer.

Le même jour, un pont de bateaux renforcé pour l'A.C. et 1 pont léger pour cavalerie, sont établis par la Compagnie sous les feux ennemis. Pour tous ces faits, la 26/3 M est citée à l'ordre de l'armée :

« La Compagnie 26/3 M, sous le commandement du capitaine BLAISE après avoir permis le passage de l'*Aisne* à *Vlizey* sous de violents bombardements, a assuré, le 5 novembre sous le feu de mitrailleuses retranchées, à très courtes distances, le franchissement du canal

des Ardennes par l'infanterie et par un travail acharné de jour et de nuit, malgré le feu, les fatigues, les intempéries et les difficultés de toutes sortes, rétabli les communications de la 120^e D. I., contribuant puissamment à son avance rapide jusqu'à la Meuse. »

De nombreuses citations récompensèrent les gradés et sapeurs des efforts qu'ils ont fourni au cours de cette attaque. Les motifs suivants méritent d'être relevés :

BRIARD Jean : sous-lieutenant à la Compagnie 26/3 M du 2^{ème} Génie :

« Jeune officier d'un courage remarquable. Les 1^{er} et 3 novembre 1918, a réussi à assurer à *Vrizy*, la surveillance et l'entretien des passages de *l'Aisne* et du *canal*, malgré de violents bombardements ennemis. Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1918, au *Chesne* a dirigé sous le feu de mitrailleuses retranchées à courte distance, la construction de passerelles sur le canal des *Ardennes*. Tué à l'ennemi le 7 novembre, à *Omicourt*, au moment où il partait en reconnaissance. »

CABROL Augustin, matricule 10218, s.-m., Compagnie 26/3 M, du 2^{ème} Génie :

« Sapeur énergique et dévoué. A, dans la nuit du 2 au 5 novembre, au *Chesne*, contribué, sous le feu des mitrailleuses, au lancement de passerelles sur le canal des *Ardennes*. S'est particulièrement distingué par son entrain, pendant la construction des ponts, le 6 novembre, au *Chiesne*, le 8 novembre, à *Saint-Aignan*. »

Blanchet Saturnin, matricule 5101, s.-m., Compagnie 26/3 M, 2^{ème} Génie :

« Sapeur très courageux, S'est fait remarquer le 1^{er} novembre 1918, pendant le rétablissement de passerelles sur *l'Aisne*, sous un violent bombardement. A assuré, au *Chesne*, pendant la nuit du 4 au 5 novembre, sous le feu des mitrailleuses ennemies, la liaison avec l'infanterie. »

Jusqu'au 10 novembre, la Compagnie continue à assurer le passage de l'infanterie et de l'A. C. sur le *Bar*, à *Saint-Aignan*.

Le 11 novembre, l'armistice est signé. Il met fin à cette longue et cruelle guerre qui ensanglanta le sol de France et prit à la Patrie la vie de beaucoup de ses enfants. Aussi la joie se lit-elle sur tous ces visages habitués depuis si longtemps à ne refléter que la fatigue et la tristesse. Tous les soldats sont heureux de cette victoire qu'ils ont payée de leurs peines et de leur sang. Puis de douces images se présentent à leur pensée. Ils songent déjà au bonheur qui les attend au sein de leur famille. Bientôt, ils reverront leurs parents, leurs frères, leurs femmes, leurs enfants. La tranquillité et l'aisance reviendront au foyer reconstitué et, dans le calme revenu, les épisodes de la grande guerre ne seront bientôt plus que des lointains souvenirs.

Liste des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 26/3 M

du 2^e Régiment du Génie

Morts au Champ d'Honneur

BLANCHI B., s.-m., décédé le 4-10-17, à Peille (Alpes-Maritimes).
BONNEL Adrien, s.-m, tué le 16-7- 18, au bois de Courson (Marne).
BRIARD Jean, sous-lieutenant, tué le 7-10-18, à Omicourt.
CABRGLIER Sylvain, décédé le 3-12-19, à l'hôpital Suburbain, Montpellier,
DLJPUY Sully, s.m. décédé le 23-8-18, hôpital, Lyon.
GUEGUEN Pierre, s.-m, décédé le 3-10-16, amb. 18/1 (bles. de guerre),
HASSEN bel salak Rebaïa, s.M, tué le 24-11-17, bois de Chaume,
LABORUE Joseph, sergent, tué le 31-10-17, à Verdun.
LEPAT Antoine, s.-m., décédé le 23-7-18, à Mesgrigny (Aube).
PASQUET Auguste, s.-m., tué le 21-7-18, au bois de Courson (Marne).
QUENTIN Jean, caporal, tué le 17-7-18, au bois du Gouffre (Marne),
SERIN Jean, sous-lieutenant, tué le 17-7-18,
YOUNSKI Mohammed ben amar, s.-m. tué le 15-G-18, à Buisson (Marner
RENOUX Aristide, s.-m, tué le 16-7-18, bois de Courson (Marne).
Poiroux Fidèle, m.-o., tué à Vermandovillers (Somme) le 20-10-16,
Mahi Slimane ben ahmed ben Mohamed, s.-m<, tué à Verjnandovillers (Somme) le 20-10-16.
SEGUELAS Jacques, M.-O., tué à Crouy (Oise) le 0-3-17
Bauchat Sylvain, s.-m., tué à Vauquois, le 29-1
Moreau, s,-m, tué le 17-9-16